

LA NAPPE NOURRISSIERE,

LA FLUTE ET LE COUTEAU ENCHANTES

Il y avait une fois trois frères qui exploitaient en commun une ferme ; et ils allaient chaque semaine, l'un après l'autre, au marché de la ville voisine, en vendre les produits.

L'aîné des trois frères partit un jour pour le marché. Il portait des raisins dans sa hotte. Il fit rencontre d'une bonne vieille qui lui dit :

—Où vas-tu, homme, avec ta hotte ?

—Je vais au marché.

—Et qu'est-ce que tu vas vendre au marché ?

—Des cornes, la vieille, dit l'homme en plaisantant.

—Vends donc des cornes, puisque cornes tu veux vendre !

L'aîné des frères continua sa route en riant. Mais quand il fut arrivé au marché et qu'il se disposait à mettre en montre ses raisins, il ne trouva plus que des cornes dans sa hotte.

Vous pensez bien qu'il ne se vanta pas de l'aventure.

La semaine suivante, le second frère partit pour le marché avec une hotte de pommes reinettes. Il fit rencontre de la bonne vieille qui lui dit comme à son aîné :

—Où vas-tu, homme, avec ta hotte ?

—Je vais au marché.

—Et qu'est-ce que tu vas vendre au marché ?

—Des crapauds, la vieille, dit l'homme en plaisantant.

—Vends donc des crapauds, puisque tu veux vendre !

Le second frère continua sa route en riant de la vieille. Mais quand il fut arrivé au marché et qu'il se disposait à mettre en montre ses pommes reinettes, il ne trouva que des crapauds dans sa hotte.

Il ne se vanta pas non plus de l'aventure.

La semaine suivante, ce fut le tour du jeune frère d'aller au marché, et il remplit sa hotte de légumes frais.

La vieille l'attendait à la même place où elle avait attendu ses aînés, et elle lui fit les mêmes questions :

—Où vas-tu, homme, avec ta hotte ?

—Je vais au marché.

—Et qu'est-ce que tu vas vendre, au marché ?

—Des légumes frais.

—Des légumes ? dit la vieille ; est-ce que tu les vends bien cher ?

—Je les vends ce qu'ils valent. Mais si vous voulez en tâter, la mère, vous en aurez pour votre pot, et sans rien payer.

—Merci ; les légumes ne me font pas faute et mon jardin en produit en toute saison. Mais je veux te récompenser de ta politesse envers une vieille femme.

En disant cela, la vieille tira de sa poche un morceau de toile et le donna au marchand : "Quand tu auras faim et soif, lui dit la vieille, il te suffira d'étendre cette nappe où tu voudras, et tout ce que tu souhaiteras de vin et de victuailles y viendra tout de suite, et il y en aura assez pour satisfaire ton appétit."

Le marchand prit la nappe tout ébaubi, et la vieille mettant encore la main à sa poche, en tira une flûte : "Prends aussi cette flûte, dit la vieille ; toutes les bêtes qui l'entendent, si loin qu'elles soient, viennent se réunir autour de celui qui en joue. Avec elle un berger n'a pas besoin de chien."

Le marchand prit la flûte, encore plus étonné, et la vieille tira de sa poche un couteau : "Prends encore ce couteau, dit-elle ; il te préservera de toute attaque de bêtes et de gens. Tu

n'auras pas besoin de frapper pour faire tomber ceux qui te menaceront, il te suffira de l'ouvrir."

Le jeune homme serra les trois présents de la vieille et alla vendre ses légumes. Puis il se dit qu'il serait bien agréable de courir le monde sans avoir besoin de rien faire et sans rien craindre ; et, au lieu de retourner à la ferme, il s'en alla tout droit devant lui. Il avait fait l'essai de la nappe et en avait été satisfait ; il voulut aussi faire l'essai de la flûte et du couteau.

Dans le pays vivait alors un très riche propriétaire qui se trouvait fort embarrassé. Tous les soirs, il manquait une tête au troupeau qu'il envoyait dans la montagne ; il avait beau exciter le zèle et l'attention de ses bergers, pour son troupeau, un dragon, caché, on ne savait où, parvenait à enlever chaque jour un mouton.

Le jeune homme pensa qu'il ne trouverait jamais plus belle occasion d'user les talismans de la vieille et il offrit ses services au propriétaire. Le propriétaire compta ses moutons, les fit compter au pasteur et les lui remit, à la grâce de Dieu.

Arrivé sur la montagne, le pasteur étendit la nappe nourricière, se fit servir un bon déjeuner, puis s'étendit sur l'herbe pour faire sa digestion, sans s'occuper des moutons. Quand le soleil fut sur le point de se coucher, il s'éveilla et joua de la flûte pour réunir le troupeau. Aussitôt les moutons accoururent de tous les coins de la montagne et se réunirent autour de lui.

Mais en même temps accourut aussi un dragon d'un aspect effrayant, qui répondait, comme les moutons, à l'appel de la flûte.

—Voilà le mangeur de moutons, se dit le berger ; essayons du couteau, après avoir essayé de la flûte.

Le berger tira son couteau et ne l'avait pas plus tôt ouvert que le dragon tombait foudroyé.

Le lendemain, ce fut la même histoire. Arrivé sur la montagne le berger permit aux moutons de paître en liberté, se fit servir à déjeuner par la nappe, fit sa sieste et joua de la flûte avant le coucher du soleil pour réunir le troupeau. Comme la veille les moutons arrivèrent pêle-mêle, et derrière eux un autre dragon, avec trois têtes, gueules béantes. Le berger ouvrit son couteau et la bête tomba morte.

Le maître attendait et fut bien content de voir qu'il ne lui manquait pas un mouton.

Mais quand le surlendemain, le berger eut joué de la flûte pour réunir son troupeau, il entendit comme un coup de tonnerre en haut de la montagne et vit rouler au-dessus de lui quelque chose d'aussi grand qu'une meule de moulin. C'était un troisième dragon qui menaçait de l'écraser. Mais la bête s'arrêta et raidit aussitôt que le pasteur eut ouvert son couteau.

Cependant, un mouton manqua. Le jeune homme porta ses regards de tous côtés et finit par apercevoir le mouton, auprès d'une caverne, et immobile comme s'il eût été retenu. Il y alla, pour savoir ce qu'il en était.

Au fond de la grotte était une belle fille qui lisait. Le pasteur s'approcha d'elle pour voir le livre. Et pendant qu'il regardait, la belle fille se leva et dit :

"Voilà cent ans que je suis retenue dans cette grotte par la malignité des dragons. Le temps n'a pas en de prise sur moi, mais j'aime mieux redevenir mortelle et retourner parmi mes semblables. Dieu soit loué de m'avoir délivrée !"

Le pasteur et la belle fille descendirent ensemble de la montagne chargés des trésors des dragons et ramenèrent le troupeau à son maître. Peu de temps après, ils se marièrent et vécurent heureux.

C'est ainsi que se trouva récompensé le respect du jeune homme pour la vieillesse.

Et comme c'était un bon cœur il vint en aide à ses deux frères, dont toutes les entreprises avaient mal tourné par punition de la vieille.



A fine assortment of **SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS**

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR
Cameron Block
CHARLOTTETOWN

Hello There, Reuben!

WHAT BEAUTIFUL HORSE HAVE YOU NOW ?

Reuben: "Don't you know him?"

Stranger: "Why no, I don't." R—"Don't know that stallion ISLANDER, by Parkside?"

S—"Well! That is never ISLANDER is it? Why, he is so fat that you can't feel a rib in him and his skin is shining like a silver dollar. What in the world have you been feeding him with to make such a change in a horse as that in so short a time?"

R—"MCDONALD'S CONDITION POWDERS".

S—"And they will put a horse in such a shape as that?"

R—"Yes I have used them for 6 years and they have never failed yet They are put up by JAMES McDONALD, V. D. S., Summerside."

S—"Looking admirably at ISLANDER": "How clean his limbs are—hard and firm as steel."

R—"That's what they are."

S—"Look at that head up, will you. See how he holds his tail—and such a perfect, free action."

R—"Well, I guess."

S—"That's what McDonald's Condition Powders do for a horse?"

R—"Yes, they are the powders."

S—"How much do they cost?"

R—"Only 30 cents per lb. You can get them at any country store, or right direct from the manufacturer's at McDONALD'S DRUG STORE SUMMERSIDE."

CASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price \$1.00 per annum. PATENT RECORD \$1.00 plus free.



Le rhumatisme est une maladie que l'on rencontre souvent chez l'homme avancé en âge, car chez lui, c'est presque naturel. Un homme dépassant soixante-dix ans éprouve des douleurs qui sont pour lui un signe certain que sa vie s'éteint.

Mais pour le jeune homme courbé par les douleurs qu'il éprouve dans les reins, rendu infirme par des articulations enflammées, qui ne peut faire son ouvrage à cause de sa faiblesse et des douleurs de rhumatisme qu'il endure, c'est un avertissement pour lui que sa santé s'altère, que son sang s'appauvrit, que ses forces le laissent, et que sa constitution s'épuise.

Il faut à cet homme de l'aide.

Les **Pilules du Dr Moro** pour les hommes, en purifiant le sang, donnent à la constitution la force nécessaire et guérissent les douleurs et les rhumatismes. Elles donnent l'appétit, favorisent la digestion, régularisent les intestins.

Elles ont guéri du rhumatisme des hommes qui ne travaillaient qu'avec grande misère et aussi des hommes qui n'avaient pu travailler depuis des années.

Si vous souffrez de rhumatismes, prenez-les avec soin et persévérance et vous verrez vos douleurs disparaître et vous reviendrez à la santé.

Voici ce que dit M. L. Charpentier, qui travaille au No. 222 rue St-Paul, Montréal, Can. :

"Je souffrais de rhumatisme inflammatoire à tous les hivers, depuis bientôt cinq ans. Malgré tous les remèdes que je prenais, rien ne semblait me faire du bien et à tous les automnes, j'étais obligé de prendre le lit et de le garder une partie de l'hiver."

"L'automne dernier, je commençai à prendre les Pilules du Dr Moro et c'est avec plaisir que je puis dire que j'ai passé l'hiver sans accident. Les douleurs que j'avais lorsque j'ai commencé à prendre ces pilules sont complètement disparues et je n'ai pas eu de nouvelles attaques, comme j'avais l'habitude d'en avoir."

"Je recommande beaucoup aux personnes qui souffrent de rhumatisme de prendre les Pilules du Dr Moro, votre bien dévoué, L. CHARPENTIER, No. 222 rue St-Paul, Montréal."

Je répondrai avec plaisir à toutes les lettres qui me seront adressées, et je donnerai des conseils à tout homme qui m'en demandera, et pour faciliter les hommes malades qui voudraient me consulter, un blanc de questions leur sera envoyé, gratuitement, sur demande.

Mes consultations sont absolument gratuites. Je soigne les hommes seulement.

Les **Pilules du Dr Moro** se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, et si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit : **Dr A. A. Moro, Boîte 782, Montréal, Canada.**

GRAND MILLINERY OPENING! SATURDAY, APRIL 21ST

This season's Opening will be More Attractive than Ever

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRISTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH CLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents' and Children.

R. T. HOLMAN

April 24th 1900.